

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

## ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mois 6 Moins Un An  
et Basses-Alpes 6 fr. 12 fr. 24 fr.  
Autres départements et l'Algérie 6 fr. 12 fr. 24 fr.  
Étranger (Union postale) 8 fr. 16 fr. 32 fr.  
Les abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.169 — QUARANTIÈME ANNÉE — DIMANCHE 12 DÉCEMBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

## ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 2.75. — Faits divers : 3 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 30 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'Agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Aujourd'hui : Six Pages

## Chronique Parisienne

**La boucherie.** — Les petites ressources. — Détail et demi-gros. — Histoire d'un pauvre homme. — Les tisseurs marins à Paris. — Un toutou poilu. — Des nouvelles pour tout le monde.

Le Nord, en ce moment, a les yeux tournés vers le Midi ; c'est gênant, d'ailleurs, mais en temps de guerre, toutes les métaphores sont permises.

Donc, Paris voudrait savoir exactement ce qui se passe dans les Bouches-du-Rhône relativement aux boucheries, tant municipales que départementales. C'est que la question de la vie chère préoccupe tout le monde et que le fait de gagner cinq ou six sous par jour sur le marché n'est pas négligeable pour les petites gens dont les ressources sont si médiocres.

Les détaillants qui vendent fort cher et n'ont pas le pouvoir d'acheter, ce que nous admettons, ont beaucoup perdu à Paris depuis l'augmentation des prix ; grâce aux facilités qu'offre le métro, nombreux d'acheteurs, ils ont dû rendre directement aux grandes maisons d'approvisionnement, ou simplement à la Halle, d'où elles rapportent des provisions pour plusieurs jours à des prix moins élevés. Elles ne trouvent pas d'autre moyen pour se rapprocher du producteur.

Il faudrait bien qu'une solution intervenue qui mette d'accord les uns avec les autres ; lorsque les détaillants se verraient privés de leur clientèle, ils s'arrangeraient avec le producteur qui exagère.

Nous avons vu, en pleine campagne, à 12 kilomètres d'une grande ville, les marchands vendre couramment à raison de 6 francs le kilo un fromage qu'on livre en ville à 3 fr. 50. Dans ces petits pays, c'est la carie forcée ; mais, dans la ville, il n'en est pas de même, on peut et on doit discuter les prix ou se rapprocher du producteur. Les ménagères ne voient pas autre chose.

Les boucheries, tant d'Aix que de Marseille, font donc parler, bien qu'on sache que la municipalité parisienne s'occupe intensément de la question des vivres.

Pour le reste de l'alimentation, notamment pour tout ce qui peut être conservé sans altération, on s'est mis résolument à acheter en demi-gros, une fois une chose, une fois une autre ; on use moins de beurre en fondant de la graisse bien fine que l'on y mêle ; bref, on s'ingénie de cent manières. Les créanciers économiques, une femme qui ne s'applique qu'à organiser au mieux la vie de chaque jour dans son ménage.

Plaignons-nous de la vie chère, c'est notre droit ; recherchons les moyens de faire baisser les cours, c'est notre devoir. Et d'autre part, appliquons-nous patiemment à vivre dans notre maison, au moindre prix. Les municipalités, pour le principal, ont des moyens d'action, de persuasion, dont les particuliers ne peuvent disposer. Nous devons pouvoir compter sur leur bonne volonté.

Le Conseil de guerre vient d'acquiescer à un pauvre diable d'employé d'une Compagnie de chemin de fer coupable d'avoir ramassé des balayures de la gare environ 3 kilos de charbon. L'avocat, chargé de la défense de ce malheureux, put faire valoir une bonne raison : pendant que l'homme demeurait en prévention, sa femme accouchait dans un réduit sans feu.

Par le temps où nous vivons, nous devons exagérer notre goût très français pour le bon sens.

Est-il possible qu'on ait mis en branle l'appareil de la Justice pour un cas semblable ! Cela dépasse notre entendement. Cinq semaines de prévention, un jugement pour rien du tout, c'est tout de même excessif. La loi, les règlements, sont faits pour être interprétés intelligemment et humanement ; une semonce au bonhomme pour lui rappeler qu'un règlement interdit de ramasser ce qui tombe des wagons en vue de se l'approprier est suffisant, si l'on voulait, la plus minime sanction.

Cette triste affaire m'a remis en mémoire le cas d'un autre employé du Nord, fort besogneux, qui ayant ramassé quelques pommes de terre tombées sur la voie, fut puni de quatre mois de prison et perdit sa place du même coup.

On ne fait pas plus pour un œil volé. Dirai-je que ce souvenir m'est resté nuisant, non pas parce que le président, à l'exclamation que m'arracha le verdict, crut devoir se gendarmier ; mais parce que l'affaire me trouble plus qu'une condamnation en Cour d'assises ; on n'est pas préparé à des surprises pareilles.

Bref, l'avocat du ramasseur de charbon fit une quête dont le montant fut remis au grand coupable.

Il faudrait tout de même nous habituer à convaincre les individus en place, de cette vérité que, les fonctions dont ils sont investis, ne les dispensent aucunement de rester avant tout des hommes doués de la faculté de raisonner et du sens des proportions pénales.

Le Conseil de guerre a acquiescé sans hésitation : ce fut justice ; il n'y aurait que Craignachille au monde pour s'en étonner.

En général, ce qui manque à nombre de juges, ce n'est ni le savoir, ni la probité, ni les considérations, ni surtout les jugements ; c'est... la jugote.

Peut-être bien qu'à la Faculté de Droit on n'en parle point.

Graves, les hommes qui le composent sont peu bruyants ; leurs yeux gardent le souvenir d'oubliables tableaux, ce qui leur donne un air rêveur.

Ceux-là se sont battus avec une incroyable furie, bravant de tels dangers, se ruant à de telles entreprises, que chacun d'eux s'est senti sous la main de la mort bien plus d'une fois : ce sont des braves.

La Ville voudrait qu'ils ne l'oublient pas plus qu'ils n'oublieront l'horreur du passé. On les fête ; on a donné pour eux des spectacles merveilleux... tout le monde veut se frotter à eux, leur parler, leur offrir quelque chose.

Beaucoup sont des Bretons ; parmi ceux-là, il y en a qui ressemblent à des enfants et sont fort jeunes et naturellement timides ; c'est le cas de beaucoup de poilus. Tout le monde sait ce qu'ils valent, ce qu'ils ont fait et pourquoi dès que quelqu'un dit d'un soldat : C'est un fusilier marin ! on a envie de le saluer.

Les soirées passées un instant à Paris ; on les retrouvera ailleurs, aussi calmes, aussi solides. On les a vus se promener dans la ville, sortant de leur caserne de la Pépinière admirablement située dans un des plus beaux quartiers de la ville ; si, durant tout le cours de leur promenade, ils n'ont pas recueilli plus de poignées de main, c'est qu'on n'a pas osé se familiariser avec eux.

Les midinettes surtout n'ont pas manqué de les venir admirer ; elles vont partout ces gamines, n'ayant plus d'autres fêtes que celles de la rue.

Par bonheur, le temps que les fusiliers auront passé à Paris n'a pas été dur ; la température s'y est fortement élevée puisque le thermomètre a marqué jusqu'à 16 degrés, ce qui n'est pas un temps de décembre ; malheureusement, ce n'est qu'une acalmie ; on en jouit en gardant et si quel, qu'un en fait fête, vite on touche du bois, ce qui conjure, parait-il, le mauvais vouloir du destin et fait durer la chance !

Le chien des fusiliers marins, n'a pas l'air étonné de son succès personnel ; très grave aussi, il doit penser à la guerre ; son régime, toutefois, est excellent. On le gâte et les caresses qu'il reçoit, c'est pour le régiment. Il s'appelle Rip et c'est le toutou de tout le monde.

Deux mois maintenant des ambulances ; elles sont parfaitement bien organisées, c'est entendu ; mais il y a dans leur fonctionnement quelque chose en trop et quelque chose en moins. On pourrait diminuer ceci et ajouter cela. Une infirmière intelligente et rompu au métier depuis plus de vingt ans nous disait : « Si vous saviez quelle paperasserie nous avons à mettre en ordre, vous croiriez que je plaisante ; il y a chez nous des écritures à n'en plus finir, et on ne pourrait s'y utiliser autrement, cela eût été... »

C'est entendu ; voilà ce qui nous paraît en trop.

Ce qui manque, c'est encore de la paperasserie, utile celle-là. Soit la publication des entrées et des sorties par affiche officielle, soit, et — ceci devrait être d'obligation — l'avis donné aux familles, dans les 48 heures, de la présence du soldat à l'ambulance quand l'état du blessé est grave. Beaucoup de parents se plaignent, ils ont raison ; en aucune façon les familles ne doivent rester des mois entiers sans nouvelles, supposant leurs enfants morts ou prisonniers, alors que ceux-ci sont en traitement. Si le blessé ne peut écrire, il y a des gens à l'ambulance qui peuvent le suppléer.

Par exemple, en ce moment, les derniers grands blessés qui étaient prisonniers en Allemagne viennent de rentrer à Lyon ; il y a lieu de demander la liste : beaucoup de familles attendent.

Attendre et ne pas voir venir, c'est, dit un proverbe italien : *un peu mourir*.

Donc, ne prolongeons pas l'attente.

UNE MARSILLAISE

## Le Comte de Romanonès

La politique espagnole

Le nouveau président du Conseil des ministres d'Espagne, le comte de Romanonès, l'un des chefs du parti libéral espagnol, a joué un grand rôle dans la politique récente de l'Espagne. Il fut, à plusieurs reprises, président de la Chambre, puis ministre ou président du Conseil dans les Cabinets de Gauche et de Gauche et de Gauche.

Il fut, à plusieurs reprises, président de la Chambre, puis ministre ou président du Conseil dans les Cabinets de Gauche et de Gauche et de Gauche.

Il fut, à plusieurs reprises, président de la Chambre, puis ministre ou président du Conseil dans les Cabinets de Gauche et de Gauche et de Gauche.

Il fut, à plusieurs reprises, président de la Chambre, puis ministre ou président du Conseil dans les Cabinets de Gauche et de Gauche et de Gauche.

Il fut, à plusieurs reprises, président de la Chambre, puis ministre ou président du Conseil dans les Cabinets de Gauche et de Gauche et de Gauche.

Il fut, à plusieurs reprises, président de la Chambre, puis ministre ou président du Conseil dans les Cabinets de Gauche et de Gauche et de Gauche.

Il fut, à plusieurs reprises, président de la Chambre, puis ministre ou président du Conseil dans les Cabinets de Gauche et de Gauche et de Gauche.

Il fut, à plusieurs reprises, président de la Chambre, puis ministre ou président du Conseil dans les Cabinets de Gauche et de Gauche et de Gauche.

Il fut, à plusieurs reprises, président de la Chambre, puis ministre ou président du Conseil dans les Cabinets de Gauche et de Gauche et de Gauche.

Il fut, à plusieurs reprises, président de la Chambre, puis ministre ou président du Conseil dans les Cabinets de Gauche et de Gauche et de Gauche.

Il fut, à plusieurs reprises, président de la Chambre, puis ministre ou président du Conseil dans les Cabinets de Gauche et de Gauche et de Gauche.

Il fut, à plusieurs reprises, président de la Chambre, puis ministre ou président du Conseil dans les Cabinets de Gauche et de Gauche et de Gauche.

## 497<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

### Communiqué officiel

Paris, 11 Décembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :  
Nuit calme, sauf en Champagne où, malgré la pluie persistante, on signale une vive fusillade et quelques combats à coups de torpilles.

De nouveaux détails sur la journée d'hier confirment que l'activité de notre artillerie a été efficace.

Entre l'Oise et l'Aisne, sur le plateau de Quennevières et dans la région de Vendresse-Troyon, nos canons de tranchée ont sérieusement bouleversé les ouvrages et endommagé les lance-bombes de l'adversaire.

## LE MAUVAIS JARDINIER



GERMANIA A WILHELM. — Elle ne poussera pas, tant que tu l'arroses avec du sang !

faire une politique libérale, démocratique et dans l'avenir il s'était attaché à la mise en valeur de toutes les ressources naturelles de son pays. A l'extérieur, il avait manifesté de grandes sympathies pour la France et pour l'Angleterre et avait contribué, avec beaucoup de bonne grâce, à faire de la coopération franco-espagnole au Maroc une vérité. Depuis le début de la crise européenne, il n'a cessé de marquer de sa présence, pour la cause des Alliés, qu'il a estimé être celle du droit des peuples ; il n'a point exprimé l'avis que l'Espagne dut sortir de la neutralité, mais il est cependant évident, et à beaucoup d'indices, que le parti dont il est le chef, nous a été, à Madrid, beaucoup plus favorable que la Droite.

## PROPOS DE GUERRE

### Une Mesure équitable

Un père de famille m'a demandé de plaider la cause de ceux de la classe 17 qui se sont engagés : « Faites qu'ils passent les fêtes de la Noël et du jour de l'An dans leur famille comme ceux de leur classe que le ministre n'appellera que 5 janvier. »

Cette cause a-t-elle besoin d'être plaidée ? Quoi de plus logique, de plus équitable que cette mesure ? Il serait injuste, en effet, que le zèle patriotique dont ont fait preuve ces jeunes gens en devant l'appel, les privât d'un avantage accordé à leurs camarades qui, eux, ont simplement attendu l'appel.

Voici d'ailleurs six mois qu'ils sont soldats, leur instruction militaire est très avancée, on peut donc sans préjudice leur accorder les quelques jours que leurs parents désirent plus qu'eux-mêmes peut-être et qui constituent la digne récompense de leur effort.

Je ne prétends pas avoir le mérite de la priorité dans cette affaire. Le lieutenant-colonel Briant, usant de sa qualité de député a, du front, écrit au ministre de la Guerre, pour lui demander d'accorder pour les fêtes une permission spéciale aux volontaires de la classe 17.

Le général Galléni, qui est un homme juste, ne mettra certainement aucune résistance à l'application de cette mesure qui, au point de vue strictement militaire n'entraînera aucune désorganisation, puisque les bleus de la classe 17 n'ont pas encore été envoyés au front.

Il serait cruel d'obliger ces braves petits à s'ennuyer entre les murs d'une caserne pendant ces jours de fête, plutôt que de les envoyer s'asseoir à la table familiale où leur présence mettra un peu de chaleur, de réconfort et de gaieté.

Mais cette cause n'a pas besoin d'être plaidée.

ANDRÉ NEGIS

Lire à la 6<sup>e</sup> page  
LE DERNIER DES TROUBADOURS

## LA GUERRE

### Les Opérations dans les Balkans

#### Les Germano-Bulgares prépareraient une offensive générale contre les Alliés

Paris, 11 Décembre.

Le Conseil des ministres, réuni ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire et diplomatique.

## LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 11 Décembre.

Il y a beaucoup à retenir du discours du chancelier de l'Empire allemand. Il y a, surtout, le passage visant l'attitude de la Grèce et qui prouve qu'en ce qui concerne le roi Constantin un accord existe. Dès lors, la situation se précise, le danger devient plus pressant. L'envoi par le gouvernement d'Athènes d'une mission militaire auprès du général Sarraïl, pour discuter les points de l'accord de principe, parait n'être qu'un moyen de gagner du temps. Les troupes grecques n'ont pas été éloignées de Salonique et les facilités que l'on devait nous accorder en vue d'aider nos mouvements et notre ravitaillement demeurent à l'état de projet. C'est d'autant plus grave que, bientôt sans doute, la bataille s'étendra sur la Macédoine grecque.

Les gouvernements de Paris et de Londres se sont émus de cette situation et ont résolu d'en finir avec cette équivoque. Leurs représentants à Athènes ont déclaré formellement à M. Skouloudis, hier, que l'on allait agir immédiatement. Notre action ne peut consister qu'en l'établissement d'un blocus très étroit dont les effets amèneront le camp grec à réfléchir sur les conséquences de la politique de son roi.

Les Italiens combattent toujours avec acharnement. Sur les autres fronts, tout est à la préparation en vue d'actions éventuelles. Nos troupes de Salonique ont opéré sans encombre leur retraite près de leur base où elles pourront résister à l'ennemi en attendant des renforts et jusqu'au jour, maintenant éloigné, où un rôle plus actif leur sera imparti.

Les journaux neutres annoncent une grande concentration de troupes allemandes en Belgique. Mes lecteurs n'en seront pas surpris. Ils se rappellent que j'ai indiqué comme très probable une violente offensive sur notre front, parce que l'ennemi, en dépit des assurances mensongères du chancelier de l'Empire, est pressé d'en finir.

Ces raisons, dont nous devons nous réjouir, nous doivent pas nous faire méconnaître l'attitude dévorante des Allemands qui attaquent partout à la fois. Il est certain que leur préparation formidable, que maintes fois nous avons aperçues et que les pacifistes à tout prix, leur assure un avantage dont ils tirent parti avec une ténacité et une opiniâtreté de brutes.

Justicé, comme je l'écrivais récemment, ils ont eu l'initiative de l'action. Or, en guerre, c'est celui qui a l'initiative qui seul peut triompher. Il serait temps que les états-majors alliés, enfin soudés et en liaison parfaite, manœuvrent à leur tour l'ennemi. Ils ne l'ont pas pu jusqu'ici, non point seulement parce qu'ils étaient sans lien stratégique, mais parce que les armées de l'Entente n'étaient pas prêtes. Elles doivent l'être maintenant. Elles se renforcent tous les jours en effectifs et en matériel et sans doute à raison de ceci serait-il préférable d'attendre encore pour attaquer. Mais ce serait se montrer singulièrement naïfs que de supposer que l'Allemagne attendra patiemment que nous ayons porté notre puissance au maximum. Nous avons, au contraire, les meilleures raisons de penser qu'elle interviendra avec toutes ses forces avant que nous n'ayons terminé notre préparation, je veux dire avant que la Russie soit à même d'arrêter ses nouveaux contingents et que l'Angleterre n'ait instruit et entraîné toutes ses recrues.

Car voilà le point faible pour les Alliés, c'est qu'ils ne peuvent pas mettre en ligne des maintes fois leurs hommes pour les raisons que j'ai expliquées. Or, il ne suffit pas d'avoir pour soi la supériorité des effectifs dans un temps déterminé, il faut que l'on ait assez tôt pour dominer l'ennemi et l'abattre. Prenez deux hommes ayant à faire face dans le même délai, de trois mois par exemple, à une échelle de un million. Le premier possède juste cette somme, mais elle est suffisante, il se sent inquietude ; le second aura dix, vingt millions dans deux mois, mais jusque-là il est dans l'impossibilité de faire face à ses obligations. Des deux, c'est le premier, bien que moins riche, qui a l'avantage. Il en est de même au point de vue des armées. L'essentiel est de les avoir quand il le faut. Nous avons froissé la catastrophe pour n'être point prêts à temps. Nous avons tenu, grâce à l'héroïsme admirable de notre armée et nous sommes décorés, mais sans de tenir encore, jusqu'au jour où, ayant enfin réparé leurs fautes, les Alliés, fraternellement unis, écrasent l'ennemi sous le poids de leur effort commun. Jusque-là, l'Allemagne pourra peut-être encore enregistrer des succès, mais rien ne la sauvera du châtiment.

IL Y A UN AN

## Samedi 12 Décembre

Calmé général sur le front français. Le Président de la République visite nos lignes de l'Est et du Centre.

En Pologne, offensive russe et recul des Allemands ; sur le front Lovitch-Sloj, occupation par les Russes d'un grand territoire.

En Asie Mineure, combats sanglants à Pyroust, Esmir, Doutak ; les Turcs sont rejetés au delà de l'Euphrate avec de fortes pertes.

De nouvelles victoires serbes et monténégrines sont enregistrées à Dainz-Ratcha, Ragatchiza, Kamenitz et Viehgrad ; déroute autrichienne sur la Drina.

A Constantinople, le maréchal allemand von der Goltz prend la direction des opérations militaires.

## L'unité d'action des Alliés

Paris, 11 Décembre.

Une nouvelle et longue entrevue a eu lieu ce matin au ministère des Affaires Étrangères entre sir Edward Grey, lord Kitchener, M. Briand et le général Galléni. M. O'Beirne, le colonel Fitz Gerald et M. de Margerie assistaient à cette réunion.

Les questions présentant un caractère

## LES ALLEMANDS EN TURQUIE

### Le maréchal de Mackensen à Constantinople

Londres, 11 Décembre.

Le « Daily Mail » reproduit un télégramme d'Athènes annonçant l'arrivée à Constantinople du maréchal Mackensen avec deux régiments d'infanterie bavaroise, sept batteries d'artillerie et des agents de police allemands, qui coopèrent, avec les autorités turques, à la suppression des démonstrations anti-allemandes.

Le correspondant particulier du journal à Rome dit que ce déploiement de police est motivé par des attentats récents contre des officiers allemands. D'autre part, il indiquera une visite prochaine de Guillaume II.

## LA GUERRE EN ORIENT

### Dans les Balkans

#### L'offensive germano-bulgare contre les Alliés

Genève, 11 Décembre.

On annonce de Bucarest que les troupes impériales commencent une offensive générale contre les Alliés sur le Vardar.

La bataille est commencée depuis le 8 courant, mais les Alliés se montrent en mesure de tenir tête aux attaques.

De source bulgare, on dit que l'offensive est motivée par les rapports des agents allemands à Salonique annonçant chaque jour le débarquement des forces alliées.

A l'ouest d'Upek, les Autrichiens ont été refoulés de 10 kilomètres en arrière par les Monténégrins ; au nord-ouest de Djakova, les Serbes se retirent en bon ordre. De leur côté, les Bulgares annoncent une série d'échecs sur le front du Vardar, où les Alliés se défendent héroïquement.

## Les attaques bulgares repoussées

Athènes, 11 Décembre.

D'après des rapports non officiels de Dorian, l'attaque des Bulgares a repris hier sur tout le front français.

Jusqu'à présent, toutes les attaques bulgares ont été définitivement repoussées.

## Les Austro-Bulgares attaqueront-ils Salonique ?

Zurich, 11 Décembre.

D'après les journaux allemands, l'opinion des cercles militaires de Berlin serait que les Bulgares ne doivent pas franchir la frontière grecque, les raisons invoquées sont les suivantes :

La prise de Salonique coûterait aux Austro-Bulgares plusieurs corps d'armée. Si c'est pour rendre service à la Grèce, ce sacrifice est inutile. Quant à la donner aux Bulgares, ce serait se faire une ennemie de la Grèce et, du reste, l'Autriche n'y consent pas.

Les Germano-Bulgares n'envahiraient le territoire grec que si Salonique, au lieu d'être un camp retranché où les troupes alliées resteraient inactives, devenait le point de départ effectif d'offensives puissantes dans les Balkans.

## La retraite franco-anglaise

Salonique, 11 Décembre.

La retraite franco-anglaise se poursuit méthodiquement, les troupes anglaises ont pu se dégager.

Une très grande activité a régné hier sur tous les fronts particulièrement devant Stroumitza.

Les renforts français arrivent tous les jours.

Des voyageurs venus de Monastir disent que la tranquillité règne dans la ville. Les grands établissements sont fermés. L'administration est aux mains d'officiers austro-allemands.

Trois régiments bulgares avec de la cavalerie allemande ont quitté Monastir pour le front albanais.

Paris, 11 Décembre.

On mande de Salonique, 11 décembre, au Temps :

Les attaques menées simultanément du Nord, de l'ouest et de l'est, sur les deux rives du Vardar, contre les troupes franco-anglaises par quatre divisions bulgares, ont redoublé de violence le 9 et le 10. C'est surtout à l'est, sur la ligne occupée par les troupes anglaises, que l'ennemi a porté son effort.

En raison de la pression exercée par des forces supérieures à celles des Alliés, le mouvement de repli des lignes franco-anglaises, prévu du jour où il était devenu impossible d'opérer la jonction avec les Serbes a continué. La manœuvre s'est effectuée méthodiquement et les positions nouvelles ont été atteintes sans grandes difficultés. Au Nord, nous avons évacué, au descendant du long du Vardar, le village de Grodzet, la station de Stroumitza, dont nous avons détruit le pont, le village de Davidovo, et nous avons installé une tête de pont devant laquelle l'en-



nemi a été arrêté au confluent du Vardar, avec ses deux affluents de droite et de gauche, la Petrovska et la Bojimska. A l'Ouest, nous nous sommes dirigés sur la Petrovska, entre les villages de Petrovo et de Miletovo et le Vardar.

A l'Est, contre le front anglais, les Bulgares avaient massé la moitié de leurs forces, deux divisions sur quatre. Ils ont attaqué violemment, au sud de la ville de Stroumitza, sur la ligne Kosturino-Rabovo-Valandovo. Nos alliés ont occupé de nouvelles positions on ils sont appuyés par des contingents français.

La ligne anglo-française de la rive orientale du Vardar est maintenant jalonnée approximativement par le cours de la rivière Bojimska, affluent de gauche du Vardar par les villages de Bedel, et par la ville de Doljan, sur la rive sud occidentale du lac de ce nom.

En résumé, nos troupes franco-anglaises sont dans une position solidement établie dans la région que le Vardar traverse du Nord au Sud, entre le confluent de la Bojimska et la ville de Guevgueli, située à la frontière grecoslovaque.

### Magnifique attitude des troupes françaises

Paris, 11 Décembre.

L'envoyé spécial du *Corriere della Sera* télégraphiant de Guevgueli, rend un éclatant hommage à l'attitude des troupes et au commandement français.

Les formations sanitaires à Guevgueli, qui continuent des blessés et des malades, furent évacuées dans un ordre parfait. Les positions avancées, trop exposées, furent abandonnées sans hâte et sans perte. Les troupes ramenaient tout le matériel intact, faisant sauter les tunnels et les ponts, et repliant, allèrent grossir la division qui soutenait vigoureusement les attaques bulgares contre la ligne Stroumitza-Kosturino.

L'attitude des troupes françaises et de leurs chefs, dit l'envoyé italien, est magnifique de valeur et de calme.

### Un combat sur le front de Stroumitza

Athènes, 11 Décembre.

On mande de Salonique que les Bulgares, renforcés par les troupes de l'armée de Boudjief, ont occupé une partie des passages de Demir-Kapou. Les Français se sont repliés en bon ordre vers le Sud.

Le combat s'est engagé sur le front de Stroumitza où les Anglais ont recu de Salonique des renforts avec de la grosse artillerie. Les combats ont duré jusqu'à la nuit sans grand résultat. Entre temps, les Anglais ont préparé une nouvelle ligne de défense à proximité des frontières grecques.

Des renforts français continuent d'arriver à Salonique.

Avant de quitter Demir-Kapou, les Français ont détruit le tunnel du chemin de fer au kilomètre 182, ainsi que le grand pont d'Oudovo, sur le Vardar.

### L'occupation de Guevgueli

Salonique, 11 Décembre.

La nouvelle de l'occupation de Guevgueli par les Allemands est prématurée. A 4 heures de l'après-midi, il n'y avait aucun ennemi dans le voisinage.

### Les Alliés ne peuvent pas quitter Salonique

Londres, 11 Décembre.

Le docteur Dillon, correspondant du *Daily Telegraph*, écrit de Rome à son journal : « J'ai de bonnes raisons de croire que quels que soient les motifs qu'on puisse avancer pour justifier un abandon de l'expédition des Balkans, il faut qu'on se pénètre bien que, dès le départ des Alliés, il y aurait de grandes chances pour que la Grèce et la Roumanie fussent cause commune avec les puissances centrales. »

### Graves désordres à Philippopol

Londres, 11 Décembre.

On mande d'Athènes au *Daily Chronicle* : On signale à Uskub et à Philippopol une grande concentration de troupes allemandes. A Philippopol, le peuple a marché avec des bannières et des fanions vers la mosquée qui a été prise d'assaut. Les gendarmes, trop peu nombreux, ont été dans l'impossibilité de disperser les manifestants qui restent maîtres de la mosquée.

Le gouvernement bulgare envoie des troupes afin d'éviter de nouveaux désordres.

### L'Attitude de la Grèce

Nouvelle intervention des Alliés

Athènes, 11 Décembre.

Sans pouvoir encore dire sous quelle forme (remise de notes, ou mesures de coercition) se produira une intervention nouvelle des Alliés, on sait de bonne source que le gouvernement grec va être directement et énergiquement invité à renoncer à ses tergiversations.

Il faut qu'il tienne enfin les engagements qu'il a pris.

On ne lui demande d'ailleurs que ce qu'il a lui-même promis, et cela sans jouer sur les mots.

Il doit donc s'exécuter d'ici peu plus vite que tous ses jour-journeurs. Les envoies sont nées, non seulement de l'attitude donnée par la presse gouvernementale à la mission du général Pallis, mais aussi des déclarations royales elles-mêmes.

### Les pourparlers à Salonique

Athènes, 11 Décembre.

Le ministre annonce qu'il est sans nouvelles de la conférence entre M. Pallis et le commandement français.

La situation en Macédoine et l'étendue des pouvoirs de la censure font l'objet de la discussion du Cabinet.

### Les négociations avec les puissances de l'Entente

Athènes, 11 Décembre.

Un long Conseil des ministres a été tenu jeudi. Le gouvernement a déclaré sur la nécessité qu'il lui faut avoir pour la Grèce d'accélérer les négociations avec les puissances de l'Entente, afin de régler la question de Salonique.

A l'issue du Conseil des ministres tenu jeudi, le ministre de l'Intérieur, a déclaré aux journalistes que la situation ne présentait aucune inquiétude. Il a ajouté : « Nous marchons vers une solution satisfaisante des questions en suspens avec les puissances de l'Entente. »

Athènes, 10 Décembre.

Cet après-midi, les ministres de la Quadruple-Entente se sont rendus auprès de M. Skouloudis, président du Conseil. Aussitôt après cette visite un Conseil des ministres s'est réuni.

On pense qu'il s'agit d'une nouvelle démarche collective de l'Entente.

Londres, 11 Décembre.

On mande d'Athènes au *Daily Mail* :

« La mission du colonel Pallis, quoique purement technique, fournit la preuve que le gouvernement grec commence à envisager la situation d'une façon pratique. »

L'existence de la Serbie est nécessaire à l'équilibre dans les Balkans. Sa disparition laisserait la Grèce en présence d'une Bulgarie plus forte. Si la Grèce était intervenue au moment opportun, la Serbie n'aurait pas subi le sort fatal, car alors l'intervention de la Grèce aurait eu l'effet de la supériorité numérique dans les Balkans.

Ce qui est arrivé est bien connu. Le roi a obligé les ministres qui possédaient la confiance de la nation de démissionner, et il a révoqué ensuite l'intervention de la Grèce. Sans doute, les dangers lui paraissent trop grands. Mais où a-t-on vu un monarque constitutionnel passer outre aux désirs de ses ministres et du Parlement ? Aucun droit divin n'existe en Grèce.

M. Venizelos a dit que les élections prochaines seront une pure comédie et que son parti préfère s'abstenir. Le correspondant ajoute : « Avec le consentement de M. Venizelos, j'ai montré la déclaration ci-dessus aux ministres de l'Entente. Bien qu'il y ait contradiction avec l'ancien ministre, je désire que la même publicité soit donnée à la déclaration de M. Venizelos que celle qui a été donnée à la mienne. »

### Le ministre de France reçu par le roi

Athènes, 11 Décembre.

Hier à midi, M. Guillemin, ministre de France à Athènes, a été reçu en audience par le roi.

Athènes, 11 Décembre.

On estime, dans les milieux diplomatiques, que le visite fait hier au Roi par M. Guillemin, précédant la démarche des ministres de la Quadruple-Entente auprès de M. Skouloudis, a eu une influence heureuse.

Une partie de la presse gouvernementale attribue au roi Constantin les paroles suivantes :

« Ce qui, signifié, aurait dit le souverain, toutes ces formules : démocratie royaliste, monarchie constitutionnelle, chef irresponsable ? L'irresponsabilité épuisée dans la privation de tout ce qui dépend de son pouvoir du procureur, mais je ne suis pas placé ici uniquement pour toucher une subvention. On a dit que sont les gouvernements responsables de cette nouvelle agression. Je ne puis que devant le peuple et qu'il en subissent les conséquences. Pourtant si j'en ai un qui assume la responsabilité intégrale de sa politique, et qui agit ainsi, ce n'est pas moi. »

On a dit que ces déclarations ont été créées de toutes pièces par certains journalistes gouvernementaux et invite le gouvernement à sévir contre les fantaisies dangereuses.

### Un complot turc en Macédoine

Athènes, 11 Décembre.

D'après les journaux de Volo, les autorités grecques viennent de découvrir à Kallar, en Macédoine, qu'un mouvement insurrectionnel turc dirigé contre le régime actuel, était en voie de préparation.

Après enquête, la police réussit à trouver la liste des conspirateurs. Huit cents noms furent figurés. Les membres de cette liste secrète se proposaient d'organiser, au moment opportun, des bandes de rebelles, pour se saisir des plans des ennemis du pays.

La police procéda à de nombreuses arrestations.

### Les élections

Athènes, 11 Décembre.

La campagne électorale est commencée dans toute la Grèce. Dans la province d'Athènes, les gouvernements étant divisés, il semble qu'il existera deux listes gouvernementales, une Goumariste et une Rhyalliste.

### Le blocus commercial

Athènes, 11 Décembre.

Selon la *Hestia*, plusieurs navires de commerce grecs seraient retenus dans les ports alliés. Quoiqu'on ait pas confirmation officielle de cette nouvelle, ajoute le journal, on soupçonne, dans les cercles maritimes du Pirée, que la retenue de ces navires constitue une mesure commune prise par les Alliés pour empêcher le mouvement des navires grecs en Méditerranée.

Si cette information se confirme, il est probable que le gouvernement hellénique fera une démarche auprès des puissances de l'Entente pour protester contre l'entrave ainsi apportée à la navigation hellénique.

### En Perse

La victoire russe d'Hamadan

Téhéran, 11 Décembre.

Les journaux sont pleins de détails sur la victoire remportée par les Russes dans la direction d'Hamadan.

La population européenne, les Arméniens et les Persans sont remplis de joie, et accueillent avec empressement toute nouvelle relative aux événements qui se sont déroulés sur la route d'Hamadan. Les ennemis des Russes sont plongés dans une profonde confusion.

### Les menées turco-allemandes

Paris, 11 Décembre.

Les troupes russes cantonnées à Kazvin, qui avaient débarqué il y a quelque temps à Enzeli, et qui menaçaient Téhéran, ont pris la direction de Hamadan, depuis que l'attitude du gouvernement persan est devenue amicale. Une rencontre vient d'avoir lieu entre ces troupes et les mercenaires levés par les Allemands encastrés par les Russes, révoqués, et renforcés, de régulariers turcs. Le communiqué turc a commencé par revendiquer la victoire, mais les précisions sont venues démentir ces prétentions.

Le défilé du sultan Boulag est occupé par les troupes russes et la panique règne à Hamadan.

La ville, l'ancienne Echatan des auteurs classiques, est située à 340 kilomètres au sud-ouest de Téhéran à 1783 mètres d'altitude. La plus considérable de la Perse sous les Sophes, elle se trouve dans une position stratégique. Sa position centrale entre la Perse et la vallée de la Mésopotamie en fait comme le carrefour des principales routes de la région.

Les Turcs s'étaient emparés de cette ville par la population, ce qui a provoqué l'incident Ferme, au Médjilis. Ils y sont restés pendant deux jours, puis ils ont voulu s'en aller, mais ils ont été empêchés de le faire par les Russes. Ce qui est surtout à noter, c'est l'acharnement avec lequel les Allemands, loin de se désolant après leurs échecs, poursuivent leurs manœuvres menées. Le Comité de défense nationale qu'ils ont créé est déjà assez puissant pour mobiliser des effectifs capables de se mesurer avec les troupes régulières russes. D'un autre côté, la rencontre a eu lieu à mi-chemin entre Téhéran et Hamadan, c'est-à-dire à 170 kilomètres de cette dernière ville, preuve évidente de l'extension du rayonnement de l'influence des Turco-Allemands dans la Perse centrale.

Le Nord est encore le théâtre d'une autre lutte acharnée de l'Arménien, après une sanglante défaite, les Turcs y ont fait de nouveau leur apparition au-dessous du lac d'Ourmiah, renforcés par des irréguliers, turcs. Il faut noter que leur force offensive a beaucoup diminué, mais ils n'en continuent pas moins à troubler la région de Tabriz comme celle d'Ispahan.

### L'espionnage en France

Les opérations de la Sûreté générale

Paris, 11 Décembre.

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, exposant les mesures prises contre l'espionnage, a déclaré que depuis le début des hostilités les brigades de la Sûreté générale ont procédé, dans la zone des armées, à 125 arrestations pour espionnage. Il a été prononcé 13 condamnations à mort, 33 aux travaux forcés, 14 à la réclusion, 29 à la prison.

Dans la zone de l'intérieur la Sûreté générale a procédé à 733 arrestations pour espionnage. Il a été prononcé 9 condamnations à mort, 33 aux travaux forcés et à la prison.

Un grand nombre d'affaires se trouvent en cours d'instruction.

### LA GUERRE AÉRIENNE

30.000 reconnaissances des aéro alliés

Londres, 11 Décembre.

On a en la patience, en se basant sur des moyennes journalières, d'établir quelques chiffres se rapportant à l'aviation franco-anglaise. Les avions alliés ont accompli au cours de ces 30.000 reconnaissances représentant 34.000 heures de vol. La distance parcourue équivaut à 135 fois le tour du monde, soit 3.375.000 milles.

### Dans les Flandres

On s'attend à une prochaine grande bataille

Paris, 11 Décembre.

Le correspondant du *Telegraph* écrit qu'après quelques jours de durs gelées, le temps qui règne en Flandre est épuisant. On s'attend généralement à une prochaine grande bataille. Les canonnades sont violentes et ininterrompues. A Mémin, Lendelede, Datzelz, il y a beaucoup de blessés. Ceux qui restent en arrière ont dû faire place aux grands blessés. On les a dirigés via Courtrai, vers l'Est ou vers Gand.

Ces militaires se plaignent de la violence particulière du feu des Alliés. Des heures d'attente, des rafales d'obus sont abattus sur les positions allemandes de Bixchoote, ce qui désigne pour les Boches l'ensemble du secteur d'Ypres.

Ce qui est blessés ont souffert du froid viv et du vent aigu ne peut se dire ! On rapporte que sur la ligne de l'Yser, la canonnade n'a pas été moins violente. Par suite de ces combats, les Allemands ont été obligés de Middelkerke est fréquemment impraticable si bien que les Allemands s'aperçoivent sans doute possible, que les Alliés disposent de la supériorité dans le secteur de l'Yser.

On lutte, à présent, dans la boue. Les premières lignes de tranchées vers Bixchoote sont à moitié remplies d'eau. Beaucoup de tranchées et de champs à l'arrière du front.

### LE REICHSTAG ET LA PAIX

### Le Discours du Chancelier allemand

Amsterdam, 11 Décembre.

Le discours du chancelier allemand, prononcé à la séance du Reichstag, a été critiqué par le correspondant du *Telegraph*. Selon le *Vorwärts*, il est interdit dans la presse entière de critiquer le discours du chancelier.

### Autour de la Séance

Le compte rendu a été truqué

Paris, 11 Décembre.

Il a été communiqué à la presse notre compte rendu truqué de la séance de jeudi au Reichstag. Le discours du chancelier est en partie exact, mais le passage du discours de M. de Bethmann-Hollweg notamment, n'a pas été publié. Le voici :

« Nous avons assez de vivres, mais il faut qu'ils soient bien répartis. Il est impossible que l'on ne puisse vivre àussi bon compte en temps de guerre qu'en temps de paix. La misère qui règne parmi les familles ouvrières ne peut pas être améliorée par des secours de l'Etat, lorsque le chef de famille a été tué à l'ennemi. Je reconnais les soucis et les privations des femmes allemandes, j'admire leur bravoure et le pays leur doit gratitude. »

Le président le rappelle à l'ordre.

Le chancelier réplique : « Les mesures prises par le gouvernement allemand ont été critiquées. On les a taxées de tardives et d'insuffisantes. Je ne veux pas m'étendre plus longuement sur ce sujet. »

Le chancelier a dit par ses paroles sur : « J'ai essayé de vous expliquer la situation sur tous les fronts, avec un grand souci d'exactitude. »

Le véritable discours du socialiste Scheidemann

Voici, d'autre part, le discours du député socialiste Scheidemann, qui a été complètement truqué et qui a été communiqué à la presse en entier. Scheidemann s'est exprimé ainsi :

« Nous avons eu de succès comme le monde entier n'en a jamais eus de nouveaux. Nous sommes en train de gagner la guerre. Les misères augmentent dans tous les pays. Chacun se demande combien peut encore durer une telle guerre et desirer un jour la fin. Je désire la continuer. Vous voulez la paix. Les hommes d'Etat responsables ne savent pas ce qu'ils veulent. Ils ne veulent que gagner la guerre. »

« Nos ennemis veulent-ils la paix ? Je ne le sais. Mais la théorie qui veut que l'on ne puisse vivre àussi bon compte en temps de guerre qu'en temps de paix, ce n'est pas le cas dans la guerre actuelle. Cela est impossible. Il est donc nécessaire de continuer la guerre. »

« Nous avons tracé un plan complet, dont la réalisation est impossible. »

« Il faut que l'étranger sache que le peuple allemand ne veut pas de conquêtes, car ce serait de nouveaux dangers de guerre. Nous ne sommes pas contre la guerre de conquête. Nos ennemis ont déclaré qu'ils ne veulent pas de conquêtes. »

« Nous sommes prêts à accepter la paix, mais la paix que nous voulons n'est pas la paix que vous voulez. »

« Dans cette guerre, l'Europe se ruine, l'Amérique s'enrichit. Si seulement la France et l'Angleterre voulaient le voir ! Les Anglais voulaient nous affamer, mais leur plan a échoué. Nous sommes prêts à accepter la paix, mais la paix que nous voulons n'est pas la paix que vous voulez. »

« Chacun serait content en Allemagne, si on obtenait une paix qui assure notre développement économique et notre indépendance. Les socialistes allemands ne chargent de vous exprimer qu'ils désirent également la paix. »

« Nous abandonons au chancelier qu'il répondra nettement à nos questions et sous quelles conditions, il serait décidé à demander l'ouverture de négociations de paix car le peuple allemand ne veut pas verser son sang pour les intérêts capitalistes (vifs applaudissements à gauche). Nous voulons la paix, parce que le peuple allemand est dégoûté de la guerre. »

« J'espère que le chancelier prononcera les paroles décisives que le monde entier attend. Le monde entier se tourne vers lui, celui qui proposa la paix et s'éleva contre celui qui refusa cette main tendue. »

La réponse du chancelier a été exactement transmise, ainsi que la déclaration du député Spahn ; puis, la séance devient orageuse.

Le parti bourgeois demande la fin des débats sur l'interpellation des socialistes.

Le député socialiste Landsberg devait prendre la parole si le vote refusé (bruit infernal). Parmi les plus excités, notez Ledebour, Liebknecht, Landsberg, Geyer, Stathager, Henke, Herzfeld et Haase.

Le président Kaempf déclare qu'il est impossible de déroger à la coutume du Reichstag d'après laquelle un député qui laisse passer son tour ne peut prendre la parole plus tard, sans y avoir été autorisé par un vote spécial.

notamment aux environs de la Lys, sont inondés.

En temps de paix, si tôt le dégel arrivé, on ferma les défenses. Sur toutes les tours on hissa le drapeau, ce qui signifiait qu'il était défendu de transporter de lourdes marchandises par camion sur les chaussées, car les routes étaient impraticables.

Le Kaiser est attendu à Bruxelles

Londres, 11 Décembre.

Suivant une dépêche d'Amsterdam, le *Belgische Dagblad* dit qu'une visite du Kaiser à Bruxelles est annoncée pour le 19 décembre.

Le Kaiser séjournera pendant trois jours dans la capitale belge, on lui recevra un certain nombre de députations.

Guillaume II visitera également les environs de Waterloo.

« D'importantes mesures de police seront prises, et à ce sujet on signale l'arrivée à Bruxelles de deux agents de police spécial, auprès des pouvoirs presque illimités dont ils ont confié pour qu'il soit veillé rigoureusement sur la personne du Kaiser. »

### Trop d'argent russe

Londres, 11 Décembre.

Un message de Bruxelles dit que depuis un trimestre de jours des milliers d'Allemands sont arrivés dans la ville, avec une bonne russe sur leurs chaussures, des kopecks russes dans leurs poches et des poneys russes, traitant des chars de fermiers russes, ils ont acheté quelque chose à changer leur argent russe, car les boutiquiers sont embarrassés de cette quantité de kopecks.

### La terreur allemande

Amsterdam, 11 Décembre.

On mande de Gand (Belgique), au *Telegraph*, qu'il y a, dimanche dernier, une réquisition de seigne à Serefelingen. Un paysan avait opposé un refus, et les menaces étant restées sans résultat, les Allemands l'ont exécuté dans son propre village.

Liebknecht proteste et déclare : « Si vous refusez, nous sommes prêts à justifier nos arguments sur votre politique de violence. L'unité du peuple allemand est un grand mensonge. »

Après un vote du Reichstag, Landsberg put obtenir la parole.

### La presse allemande

Genève, 11 Décembre.

Ainsi qu'il était à prévoir, toute la presse allemande approuve entièrement le discours du chancelier de l'Empire. Il y a le calme et la loyauté avec lesquelles M. de Bethmann-Hollweg a exposé la situation politique militaire et économique.

Le *Volksrechtler* dit : « Le chancelier a clairement exprimé que l'Allemagne a présent comme avant la guerre, est pacifique, qu'elle ne veut pas provoquer la violence. La paix a plus tôt, si elle nous apparaît ce dont nous avons un besoin absolu. Il ne peut y avoir de doute que le chancelier a exprimé l'opinion d'un peuple allemand lui-même. »

« De la *Radische Rundschau* : Dans sa réponse aux interpellateurs, le chancelier a trouvé des paroles enflammées, qui ont déchaînés chez les auditeurs des manifestations enthousiastes, qui se sont propagées jusque dans les tribunes. »

« La *Gazette de Voss* relate la phrase du chancelier disant que les adversaires combattent longtemps et avec acharnement plus aussi croitra la mesure des garanties que l'Allemagne exigera. » Plus que jamais le chancelier aura dit par ses paroles sur la paix, ce que tout bon Allemand sent dans son cœur. »

« La *Deutsche Tages Zeitung* et la *Gazette de Voss* ont dit : « Le discours du chancelier est un discours vigoureux désiré par tous les bons Allemands aux bavardages prématurés sur la paix. »

« La *Gazette de Voss* dit : « Le peuple allemand est d'accord avec le gouvernement dans toutes ses façons d'envisager la guerre et la paix. »

« La *Gazette de Francfort* est déçue par le discours du chancelier dont le vague, dit-elle. Le chancelier n'a rien dit de ce qui est au monde entier, spécialement en ce qui concerne les territoires occupés. »

« Le même journal fait ressortir qu'à deux reprises, il a été dit que le territoire de la Belgique, qui a été occupé, a été commenté en ces termes : « Les gazes, on les rend. » Le chancelier, ajoute la *Gazette de Francfort*, a dit que la Belgique, mais pour dire qu'il n'en savait rien, et ce propos, il s'est servi du terme « garanties. »

« Le journal estime qu'il serait sage de ne pas regretter ce mot, mais de s'en tenir à la substance du discours. Il faut qu'on a la confiance que le chancelier a exprimé au contraire de la Belgique, le chancelier n'a pas parlé du tout de l'avenir de la Belgique. »

« Les journaux sont d'accord pour admirer le discours de M. Scheidemann qui dans son texte intérieurement, est encore beaucoup plus pacifique et modéré que dans les résumés publiés par les agences. Il dit entre autres choses que nous sommes tous ennemis ont parlé de l'annexion de l'Allemagne, mais nous savons aussi que des projets de conquête ont été formés par l'Allemagne à la réalisation de laquelle nous sommes opposés. »

« Dans la salle : « Très juste. » J'espère que la paix est prochaine, et nous ne voulons relever que les discours que les journaux allemands ont publiés. Y a-t-il un homme qui se serait plus heureux de voir la fin de cette lutte épuisante ? »

« La presse des pays belligérants avait le droit de se réjouir de la victoire sur les autres pays, à l'exception de la Belgique. »

### La presse autrichienne

Genève, 11 Décembre.

Les commentaires de la presse autrichienne sur le discours du chancelier de l'Empire ont été moins enthousiastes que ceux de la presse allemande.

« Le *Freundliche Blatt* dit : « Le discours de M. de Bethmann-Hollweg et celui du comte Tisza et l'accueil que l'un et l'autre ont reçu, ont démontré que l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne sont prêtes à conclure la paix, mais qu'elles ne sont pas prêtes à conclure la paix, mais qu'elles ne sont pas prêtes à conclure la paix, mais qu'elles ne sont pas prêtes à conclure la paix. »

### L'impression chez les Alliés

La presse anglaise

Londres, 11 Décembre.

Commentant le discours de M. de Bethmann-Hollweg, le *Daily Telegraph* écrit : « A quel servent les redondances devant le peuple qui, après seize mois de carnage épouvantable, en est encore à attendre le pain et le beurre ? »

« Le *Deutsche Volksblatt* : « Nos ennemis appréhendent par le comte Tisza et par M. de Bethmann-Hollweg, que notre but n'a pas changé, et qu'il est d'obtenir une paix assurée suffisamment notre développement. »

Le *Times* : « Le chancelier allemand, apparemment anxieux et irrité de notre obstination à ne pas vouloir nous rendre, comme l'avait fait espérer au peuple allemand, de puis si longtemps, sous son cœur en nous accusant d'hyppocrisie. Nous avons toujours maintenu que la violation de la Belgique, indubitablement de crime par le chancelier, avait été un acte qui a rendu inévitable notre participation à la guerre. »

« Le *Morning Post* : « Nous reconnaissons l'aveu que si l'Allemagne respectait nos lois nous ne nous trouverions pas plus mal de nos retraites. En outre, elles lui coûtent, pour le moins, aussi cher que nos désastres nous coûtent. Mais nous pouvons continuer à nous battre et nous entendons le faire, non seulement jusqu'à ce que nous ayons repoussé l'invasion, mais aussi jusqu'à ce que nous ayons repoussé l'invasion. Les Allemands peuvent bien avoir remarqué quelque malaise politique en ce pays, mais ce qu'ils ignorent, c'est que la seule raison d'être de ce malaise est que la nation estime que la politique guerrière du gouvernement n'est pas suffisamment forte ; notre pays, tout comme la France, la Russie et l'Italie, est plus déterminé à poursuivre la guerre jusqu'à ce que la victoire, qu'il n'était déjà au commencement des hostilités. »











# Les Dernières Dépêches de la Guerre

## COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 11 Décembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Duel d'artillerie assez intense en Belgique, dans la région d'Hetsas, ainsi qu'en Artois, près de Bully et de Roelincourt.

Dans la région de Roye, nos batteries ont dispersé une troupe en marche et des convois ennemis sur la route de Villers.

En Argonne, au nord du Four-de-Paris, nous avons fait exploser deux fourneaux qui ont détruit une galerie où travaillaient des mineurs ennemis.

Sur les Hauts-de-Meuse, dans le secteur du bois Bouhot, un tir bien réglé de notre artillerie a produit des effets de destruction importants sur les tranchées de première ligne et de soutien, ainsi que sur les abris de l'adversaire.

En Alsace, canonnade violente au Lingé et au Barrenkopf.

### ARMÉE D'ORIENT

Dans la journée du 10 décembre, les Bulgares ont attaqué sur presque tout le front de l'armée française, leur principal effort se portant sur notre gauche.

Toutes les attaques de l'ennemi ont échoué.

### CORPS EXPÉDITIONNAIRE DES DARDANELLES

Pendant les journées des 7, 8 et 9 décembre, intensité croissante du feu de l'artillerie turque, qui bombardait très violemment nos premières lignes avec des pièces de tous calibres, particulièrement notre extrême droite, vers l'embouchure du Kereves.

De part et d'autre, la guerre de mine a repris avec une activité croissante.

Le 8 décembre, un avion turc a bombardé sans succès nos bivouacs de Sed-ul-Bahr.

Paris, 11 Décembre.

Le président de la République a reçu aujourd'hui l'amiral Roussine, chef d'état-major général de la Marine russe.

### Dans les Flandres

#### Communiqué officiel belge

Le Havre, 11 Décembre.

Le gouvernement belge fait le communiqué officiel suivant : La nuit dernière et ce après-midi, l'ennemi a tenté de nous reprendre nos tranchées et de nous occuper nos tranchées de garde ou au repos en arrière des lignes. L'absence de pertes et même de dégâts matériels, témoigne de l'efficacité de ce procédé de tir.

Par des ripostes précises, nos batteries ont neutralisé l'action de l'adversaire, bombardé ses cantonnements de Kevem et de Saint-Etienne-Gapelle, et dispersé ses troupes de réserve au nord de Dixmude.

### Le Kaiser sur le Front russe

Genève, 11 Décembre.

L'empereur Guillaume, après un court séjour à Lemberg, a visité les troupes sur la Strypa.

### L'Italie en Guerre

#### Communiqué officiel italien

Rome, 11 Décembre.

Le commandement suprême nous fait le communiqué suivant : Action d'artillerie tout le long du front.

Sur le Carso, une attaque d'infanterie nous a permis de conquérir une lunette et de prendre des fusils, des munitions et un lance-bombes. — Signé : CADORNA.

### A la Chambre italienne

Rome, 11 Décembre.

La Chambre discute les douzièmes provisoires.

Le ministre du Trésor, M. Carcano, répondant à divers questions, déclare : Le budget est en mesure de faire face sans charges nouvelles, non seulement aux emprunts déjà contractés, mais aussi à ceux qui sont projetés et non encore effectués. Le Gouvernement est également à même de pourvoir à tous les achats nécessaires. Cette nouvelle cause au pays une grande satisfaction.

Quant à la politique économique, le Gouvernement se préoccupe du bien-être des travailleurs et des institutions de prévoyance sociale.

Le ministre du Trésor, dit le ministre, que le Gouvernement doit intervenir directement pour empêcher le renchérissement des matières de première nécessité, ainsi qu'il l'a fait pour le blé.

En ce qui concerne la politique financière, le ministre démontre qu'il est impossible de payer par de nouveaux emprunts, les intérêts des précédents emprunts (même provisoirement pendant la guerre), sans ébranler le crédit de l'Etat, qui a pour base nécessaire des finances fortes.

Répondant aux orateurs qui ont exprimé le vœu que le budget provisoire soit voté pour trois mois au lieu de six, comme le demandait le Gouvernement, M. Carcano révoque la question politique dont M. Salandra s'occupera, mais il fait ressortir, au point de vue administratif et technique, la difficulté que présente pour le développement régulier de l'administration publique, la répartition de l'exercice financier sur de courtes périodes.

M. Carcano déclare que le Gouvernement a demandé des douzièmes provisoires jusqu'à l'approbation définitive de chaque budget, mais qu'il n'a pas l'intention d'empêcher le Parlement de discuter régulièrement, et d'approuver les budgets, et qu'il veut en faire le désir.

Le ministre conclut en disant que, dans des moments aussi difficiles, le Gouvernement a besoin de la confiance la plus absolue de la part du Parlement et qu'il restera au pouvoir si le Parlement lui accorde sa confiance, inspiré par une seule pensée et un seul sentiment : ses hauts devoirs envers le pays et la patrie.

Le pays, dit-il, dans une union complète est déterminé à travailler à la grande entreprise de la reconstruction de l'Italie, pour lui rendre sa splendeur et sa puissance. L'approbation de ce budget est donc le premier pas vers la réalisation de ce grand projet.

M. Carcano déclare que le Gouvernement a demandé des douzièmes provisoires jusqu'à l'approbation définitive de chaque budget, mais qu'il n'a pas l'intention d'empêcher le Parlement de discuter régulièrement, et d'approuver les budgets, et qu'il veut en faire le désir.

Le ministre conclut en disant que, dans des moments aussi difficiles, le Gouvernement a besoin de la confiance la plus absolue de la part du Parlement et qu'il restera au pouvoir si le Parlement lui accorde sa confiance, inspiré par une seule pensée et un seul sentiment : ses hauts devoirs envers le pays et la patrie.

Le pays, dit-il, dans une union complète est déterminé à travailler à la grande entreprise de la reconstruction de l'Italie, pour lui rendre sa splendeur et sa puissance. L'approbation de ce budget est donc le premier pas vers la réalisation de ce grand projet.

Au cas où l'offensive devient trop pénible, nous nous réservons de nous retirer, et nous les chassons devant nous contre leurs compatriotes. Ainsi, ils servent au moins à diminuer quelque peu nos pertes. Nous savons au moins que nos prisonniers. Désormais, chaque Russe qui se rend sera chassé au-devant de nos lignes de défense, afin d'être exterminé.

### Une Catastrophe au Havre

Le Havre, 11 Décembre.

Terrible explosion dans les ateliers de pyrotechnie du gouvernement belge.

Une violente explosion s'est produite ce matin dans les ateliers de pyrotechnie du gouvernement belge, qui ont été détruits ce matin par une explosion de grenades. Les dégâts sont importants, et le nombre des blessés assez élevé.

C'est à environ trois kilomètres de l'Haye, sur le territoire de la commune de Gravelle-Sainte-Honorine, que se trouvaient situés les établissements de pyrotechnie du gouvernement belge, qui ont été détruits ce matin par une explosion de grenades. Les dégâts sont importants, et le nombre des blessés assez élevé.

La catastrophe s'est produite à 9 h. 45, dans les locaux où se trouvaient entreposés les poudres destinées au chargement des grenades. Les ouvriers employés dans les établissements étaient tous à leur poste.

Les projectiles déjà chargés ayant explosé à leur tour, ont provoqué des détonations et ont entraîné la violence à telle que les maisons contiguës n'ont plus ni portes ni fenêtres. Au Havre même, on n'a pu distinguer que le bruit de l'explosion et de nombreuses maisons ont eu leurs vitres brisées. A midi, on n'avait pas encore pu s'approcher des lieux de la catastrophe.

Les dégâts sont énormes. Des murs de vingt-cinq mètres de hauteur ont été détruits. On compte un millier de blessés tous de nationalité belge. Les morts seraient relativement peu nombreux.

M. Moran, préfet de la Seine-Inférieure, prévient par téléphone, doit arriver cet après-midi au Havre, au moment où le ministre de l'Intérieur, les premiers secours aux familles des victimes.

Les établissements de pyrotechnie belges qui occupaient 1.500 ouvriers belges, étaient installés à trois kilomètres de l'Haye dans la commune de Gravelle-Sainte-Honorine. Des la première heure, les autorités civiles et militaires françaises et belges se sont préoccupées de l'organisation des secours. Les troupes de la garnison du Havre, rapidement arrivées sur les lieux, procédaient, dans la mesure du possible aux travaux de déblaiement. Les dégâts sont énormes. Des murs de vingt-cinq mètres de hauteur ont été détruits.

On compte un millier de blessés tous de nationalité belge. Les morts seraient relativement peu nombreux.

On n'a pas encore pu opérer un recensement complet des blessés qui se trouvent dans les établissements de pyrotechnie du gouvernement belge, au moment où l'explosion s'est produite. Néanmoins, il semble malheureusement évident que le chiffre des victimes est très élevé. Tous sont de nationalité belge, à de rares exceptions près.

Les blessés paraissent, pour la plupart, fort peu gravement atteints.

### Les ministres anglais ont quitté Paris

Paris, 11 Décembre.

Lord Kitchener et sir Edward Grey ont quitté Paris aujourd'hui à 3 heures. A la gare se trouvaient M. Briand, président du Conseil, ministre des Affaires Étrangères, le général Gallieni, ministre de la Guerre et l'ambassadeur d'Angleterre.

La foule a salué respectueusement les ministres anglais.

### Les Socialistes suisses et les propositions de Paix

Lausanne, 11 Décembre.

Parlant de la proposition du groupe socialiste au Conseil national suisse invitant le Conseil fédéral à offrir aux belligérés ses bons offices pour obtenir la conclusion prompt d'un armistice, et pour préparer les négociations de paix, proposition qui sera développée par M. Greulich, la Gazette de Lausanne dit qu'il est hors de doute que le Conseil fédéral désirerait certainement, comme tout le peuple suisse, que la paix soit rétablie le plus tôt possible en Europe, mais il sait de façon certaine qu'un démembre du genre de celui à laquelle on le convie, irait au-devant d'un échec complet, auquel il ne peut pas s'exposer.

Encore que Greulich n'ait pas plus de succès au Conseil national, que n'en ont eu ceux qu'il a apportés aux socialistes italiens pour le détacher de la politique de M. Sonnino.

### En Extrême-Orient

Shanghai, 11 Décembre.

Un incendie a éclaté ce matin à la direction de l'arsenal. Les rebelles se seraient emparés d'un bâtiment de guerre et auraient ouvert le feu contre les autres navires et contre l'arsenal.

Plusieurs obus seraient tombés dans les concessions étrangères.

### En Autriche

Berne, 11 Décembre.

Dans le Berliner Tagblatt, le député autrichien Zenker, de Vienne, exprime l'avis que les récents remaniements ministériels en Autriche auront pour conséquence le départ du comte Sturgkh, qui occupe le poste de président du Conseil.

Le comte Sturgkh ne veut ni réunir le Reichsrat, pour le vote d'un nouvel emprunt, ni renouer le compromis austro-hongrois sur les bases arrêtées en 1867 ; or ce sont là les deux idées directrices des trois nouveaux hommes d'Etat qui ont été appelés dans le cabinet autrichien.

### En Allemagne

Bâle, 11 Décembre.

Le Berliner Tagblatt annonce que la saisie forcée des métaux va commencer prochainement, les dons volontaires ayant pris fin.

### Les poursuites contre Liebknecht

Genève, 11 Décembre.

On mande de Berlin que M. Liebknecht vient d'adresser une pétition au président du Reichstag pour protester contre le procédé du tribunal militaire engagé contre lui à propos de sa brochure politique.

du Reichstag n'a pas admis plusieurs de ses interpellations et demande que les dites interpellations soient mises à l'ordre du jour des prochaines séances.

### Le prix de la bière

Genève, 11 Décembre.

On mande de Munich, qu'après de longues négociations entre les brasseurs et les autorités locales et avec l'assentiment du commandant de l'arrondissement militaire, le prix de la bière, a été élevé de deux pfennigs par litre.

### Les Faux-Passeports américains

New-York, 11 Décembre.

Le New-York Times reproduit le fac-similé d'une lettre datée du 28 août 1914, adressée au consul général d'Autriche à New-York par le chargé d'affaires d'Autriche, baron de Zwiédinek demandant à ce qu'on facilite le départ de l'Europe de huit réservistes autrichiens et ajoutant : « Il vous sera peut-être possible de les garantir, à un bon marché relatif, de passeports de pays neutres. Les agents de Washington ont la pièce entre les mains. »

### DANS LES BALKANS

#### La Grèce accèderait aux demandes de l'Entente

Athènes, 11 Décembre.

Dans les milieux diplomatiques, on croit savoir que le gouvernement grec se rendrait compte de la situation de l'Entente, serait décidé à accéder à leurs demandes relatives à la situation de leur corps expéditionnaire. Une partie des troupes grecques, notamment, seraient sur le point d'être éloignées de Salonique, de façon à ne pas gêner la mise en état de défense de la Grèce, ce que se propose de réaliser l'armée franco-anglaise.

Quant aux autres questions en suspens, elles seraient résolues à bref délai et sans heurt, à la satisfaction des Alliés.

### Le général Sarrail à Athènes

Rome, 11 Décembre.

Le correspondant du Corriere della Sera à Athènes affirme que le général Sarrail irait directement à Athènes pour conférer directement avec le roi et l'état-major grec sur les facilités dont les Alliés ont besoin à Salonique. Les Alliés ont déjà construit sur le territoire grec des lignes télégraphiques et téléphoniques, mais une plus grande liberté de mouvements leur est nécessaire.

Le roi Constantin paraît mieux disposé.

### L'accord franco-anglais

Londres, 11 Décembre.

On mande de Paris au Daily Mail : La différence d'opinion entre la France et la Grande-Bretagne au sujet de l'expédition balkanique n'existe plus. L'accord a eu lieu après l'arrivée de sir Ed. Grey et de lord Kitchener. Leur unité de vues a déjà paru évidente par la nouvelle attitude énergique vis-à-vis de la Grèce. Maintenant que les Alliés sont décidés à se maintenir à Salonique, ils sont résolus à dissiper tous les doutes concernant le roi Constantin et ses intentions.

Une note commune sera probablement présentée à Athènes, demandant une réponse claire et immédiate aux propositions déjà soumises.

### Un corps austro-allemand marcherait sur Philippopolis

Athènes, 11 Décembre.

La « Patrie » apprend qu'un corps austro-allemand marcherait sur Philippopolis. Des détachements d'infanterie autrichienne seraient même aux portes de la ville.

### Les Alliés n'abandonneront pas Salonique

Paris, 11 Décembre.

Le Temps, envisageant la situation militaire, dit que les alliés ont pris la décision de rester à Salonique, et d'y envoyer assez de forces pour reprendre l'offensive dans des conditions favorables.

### Sur le Front monténégrin

Paris, 11 Décembre.

Le consulat général du Monténégro nous fait parvenir le communiqué officiel suivant, reçu le 11 décembre :

Le 9 décembre, l'ennemi a de nouveau très énergiquement attaqué nos positions près de Metarog. Nous avons repoussé en lui faisant trente prisonniers.

Dans la direction de Senitzabrodarova, vigoureux combats se sont poursuivis toute la journée.

### Au Parlement roumain

Genève, 11 Décembre.

Après une semaine de vacances, la Chambre et le Sénat roumains ont repris leurs séances.

M. Take Janesco a interpellé au sujet de la politique extérieure de la Roumanie et a demandé pourquoi la Roumanie n'était pas intervenue lorsque la Bulgarie avait déclaré la guerre à la Serbie.

Le président du Conseil, M. Brătianu, a déclaré que l'interpellation de M. Janesco avait surtout pour but de constituer une manifestation politique, et il a ajouté qu'il avait des questions auxquelles M. Take Janesco ne pourrait pas obligé le président du Conseil à répondre. (Longs applaudissements.)

M. Janesco a répliqué ensuite que le président du Conseil aurait dû au moins attendre le développement de son interpellation avant de répondre. Vous n'avez pas, pour le Parlement, a déclaré l'orateur, les regards qui lui sont dus.

M. Brătianu a répondu qu'il croyait avoir agi envers le Parlement et envers l'interpellateur, avec égards, en déclarant de suite qu'il lui était impossible de répondre.

### Au Sénat

Genève, 11 Décembre.

M. Thomas Janesco a posé une question au sujet de la tentative étrangère de corruption dans l'armée.

culture ont répondu que l'intérêt de l'Etat interdisait la publication de tous documents relatifs à la défense nationale.

### En France

#### Les Américains et nos hôpitaux

Bordeaux, 11 Décembre.

L'œuvre fondée à New-York pour offrir des pansements chirurgicaux aux hôpitaux de guerre, sous les auspices de Mmes Robinson Smith et Mary Hatch Villard, avait déjà créé un Comité à Paris ayant à sa tête Mmes Sharp, Stéphan Pichon, la duchesse de Rohan et Mme Waddington.

Un sous-comité, sous la présidence de M. Henri Oliveux, vient de se fonder à Bordeaux et a déjà réparti environ 30.000 pansements dans les hôpitaux à divers hôpitaux de Bordeaux. Il en distribuera sous peu dans toute la 18<sup>e</sup> région.

#### Pour les héros de l'air

Paris, 11 Décembre.

Le commandant Girard, député président du Comité d'action des deux représentations données à la Comédie-Française pour les héros de l'air, vient d'adresser à M. le général de Lacroix, président de la caisse de secours des aéronautiques, la somme de dix mille francs. En dehors de cette somme, des allocations ont été versées à des familles d'aviateurs morts au champ d'honneur, dont la adresse appelle une intervention urgente.

La caisse de secours immédiats aux victimes de l'aviation a donc fonctionné dès le lendemain des représentations, qui ont permis sa création. Elle saura dans l'avenir intervenir avec efficacité toutes les fois que les événements le nécessiteront.

#### Mort d'un général

Paris, 11 Décembre.

Le général Proye, ancien combattant de Tuyen-Quan, commandeur de la Légion d'honneur, est décédé hier, 10 décembre, à l'âge de 55 ans, à l'hôtel de la rue de Valenciennes, 12, rue Rouget-de-Lisle, où il était en traitement depuis quelques semaines.

#### Les orphelins de la guerre

Dijon, 11 Décembre.

Cet après-midi, à 4 h. 45, sont arrivés de Nice un groupe d'orphelins de la guerre. Ils ont été reçus par le bureau de l'Association Nationale des Orphelins de la Guerre. Ils passeront la nuit à Dijon, et repartiront demain dans la matinée pour la colonie agricole de Dampierre (Haute-Saône).

#### Les hôteliers et la guerre

Paris, 11 Décembre.

Le Comité de l'Union nationale des Syndicats hôteliers de France vient de faire l'objet d'un rapport. Les hôteliers ont envisagé également la question de la greve de la vie thermique et touristique pour 1916.

Enfin, ils se sont occupés de la grave question des indémnités pour la restitution de certains hôtels, au sujet de laquelle les décrets sur les soins au service de santé militaire ne sont pas encore aplatis.

### En Angleterre

#### Les opérations de recrutement

Londres, 11 Décembre.

Les opérations de recrutement dans les bureaux désignés à cet effet ont pris une ampleur sans précédent. Les volontaires à Londres trouvent qu'on ne les enrôle pas assez vite. Des milliers de postulants ont dû être éliminés par la visite médicale.

Le nombre des hommes qui viennent se proposer s'étend en queues interminables. Les mêmes scènes que la veille se reproduisent.

#### Le bureau de recrutement se désolent

Le bureau de recrutement se désolent de voir le nombre de volontaires qui se présentent diminuer au fur et à mesure que la période d'enrôlement qui devait se terminer aujourd'hui.

#### L'union commerciale franco-anglaise

Paris, 11 Décembre.

Le Comité d'exécution des Chambres de Commerce anglaises françaises, qui a fait une réunion dans laquelle une conférence des Chambres de Commerce des puissances de l'Entente sera proposée en vue d'étudier la formation d'une alliance défensive contre les ennemis actuels par l'établissement de tarifs protecteurs communs.

#### Pas de Prix Nobel pour la Littérature

Genève, 11 Décembre.

L'Académie de Suède a décidé de ne pas attribuer le prix Nobel pour la littérature en 1914 et en 1915.

#### Une souscription de Vingt Millions

Paris, 11 Décembre.

La Mutuelle de France et des Colonies informe ses sociétaires qu'elle vient de souscrire à l'Emprunt National pour un capital de VINGT MILLIONS de francs.

#### AVIS DE MESSE

La messe de sortie de deuil de M. Louis BISGARRE aura lieu demain lundi, à 10 heures, à Pont-de-Étoile, commune de Roquevaire (Bouches-du-Rhône).

#### AVIS DE DECES (Toulon)

Erratum. — C'est par erreur que M. Charles Jouve, né Lecors, et les familles Lecors et Massot ont été omises dans le hier d'avis de décès de M. Joseph LATIL parus hier.

#### AVIS DE DECES

M. Arthur Eyrès, né Funel ; le docteur Eugène Eyrès ; le docteur Félix Eyrès ; M. Hippolyte Eyrès, pharmacien ; M. Saint-Denis ; M. Nicolas, né Funel et le lieutenant colonel en retraite Nicolas, chevalier de la Légion d'honneur ; les familles Eyrès, Saint-Denis, Nicolas et Gillet ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Arthur EYRÈS, docteur en médecine, leur époux, père, frère, oncle, beau-frère, cousin et allié, décédé le 11 décembre 1915, à l'âge de 71 ans, muni des Sacraments de l'Eglise, et prient d'assister à son convoi funèbre qui aura lieu le lundi, 13 décembre, à 9 heures du matin, boulevard National, 22. On ne reçoit ni fleurs ni couronnes.

Les postes annoncent d'heureux remaniements dans leur team et peuvent prétendre à la victoire. Mais la science et l'homogénéité du S. A. P. peuvent faire espérer le succès de leur équipe.

P. C. (2) contre R. C. M. (2). — A 9 h. 00 au terrain du P. C. Arbitre : M. Cecchini.

S. Y. H. (2) contre S. P. (1). — A 9 h. 30, au Vélodrome. Arbitre : M. Bertrand.

C. M. (A) contre Independants. — A 9 h. 30 au terrain S. C. M. Arbitre : M. Cayol.

D. M. (2) contre S. C. M. (B). — A 8 h., au terrain de l'O. M. Arbitre : M. Bertrand.

### LE DIMANCHE AMICAL

Armée anglaise contre

Sporting-Club de Marseille (1)

A 9 h. 30 au terrain de St. C. M.

sous le patronage du Petit Provençal

au bénéfice de l'Œuvre des Ballons et Gants de boxe aux soldats

Cette rencontre franco-anglaise dont le but est de réunir les deux équipes va être profitée par les postes du front, attira sur le terrain du S. C. M. à Pont-de-Vieux une nombreuse affluente de tout en faisant partie de la générale assistera à un match des plus intéressants.

### LES EQUIPES

ARMÉE ANGLAISE

Rowthorne

Crisp, Wzits

Jolly, Crawley, Butler

Woodroffe, Timmins, Humphrey, Middleton, Burnett

Humphry, Marchetti, Templeman, Fouque, Soullé

Payani, Ulysses, Muffraso

Payani, Roux, Stoncham

SPORTING-CLUB DE MARSEILLE

Quelques les dirigeants du S. C. M. veulent bien trouver l'expression de nos remerciements pour leur zèle et dévouement. Il nous sera agréable de leur assister à cette réunion.

### HIPPISME

Où sont nos jockeys

Paris, 11 Décembre.

On lit dans la France de Demain :

Georges Parmentier est parti pour l'Angleterre, afin de se rendre à la réunion de la semaine prochaine.

F. Lane, prisonnier en Allemagne, et dont on avait annoncé la mort, a été transféré du camp de Buchenwald dans un camp



